



La culture du coton, l'une des plus gourmandes en eau et en pesticides peut aussi se pratiquer dans les règles de l'agriculture biologique.

## DU COTON SANS PESTICIDES

S'ils savaient que les plantations de coton ouzbeks ont littéralement vidé la mer d'Aral, après avoir pollué l'eau à grands renforts de pesticides, les fermiers de Nimkhed Bazaar, dans le Maharastra (Inde), n'en croiraient pas leurs oreilles. « Seuls 25 % des champs de notre coopérative sont irrigués pavoise Deepak Shinde, qui commercialise le coton de 500 fermes bio. De plus, nous n'utilisons aucun engrais ni même aucun pesticide de synthèse. Pourtant, le rendement est le même que partout ailleurs » ajoute-t-il. Un système de rotation des cultures sur quatre ans permet à la terre d'être enrichie par les micronutriments de trois autres cultures : le haricot mungo, les pois chiches, tous deux destinés à l'alimentation et le sorgho, utilisé comme fourrage. Quant aux pesticides, « ce fermier est justement en train d'en préparer », explique Deepak montrant un jeune homme assis en tailleur, qui hache une dizaine de plantes différentes. « Une fois fermenté, ce mélange constitue un concentré à partir duquel on

peut obtenir 200 litres de pesticides naturels à pulvériser directement dans les champs » décrit l'Indien. Certifiées bio par Ecocert et en cours de certification par la Fairtrade Labelling Organizations International (FLO), organisation internationale de labellisation du commerce équitable, ces cultures représentent donc le départ d'une filière alimentant en particulier Article 23 et Fées de Bengale, deux marques qui ont su allier éthique et chic avec succès.

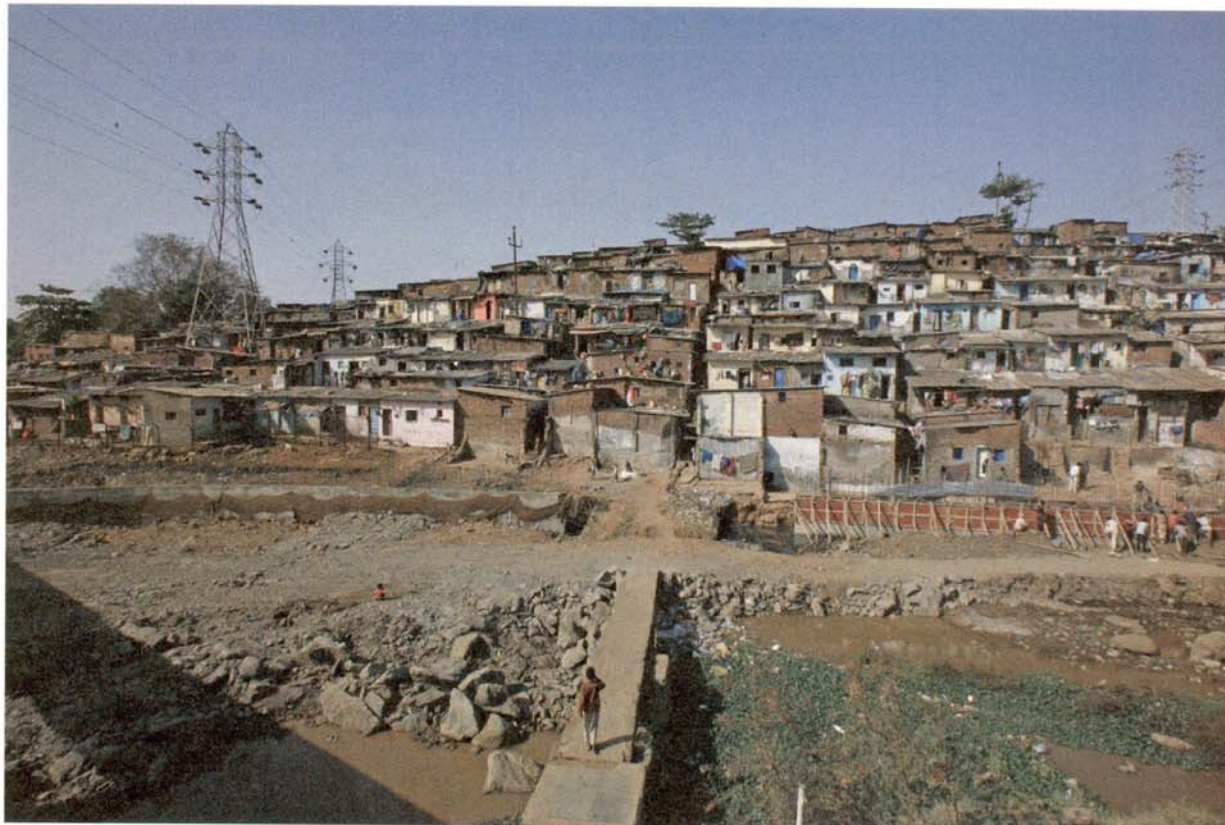


Préparation d'un pesticide à partir de plantes fermentées.

Récolte manuelle et sans risque, d'un coton dépourvu de produits chimiques.



L'entreprise Handicrafts est une manne pour la banlieue pauvre de Bombay.



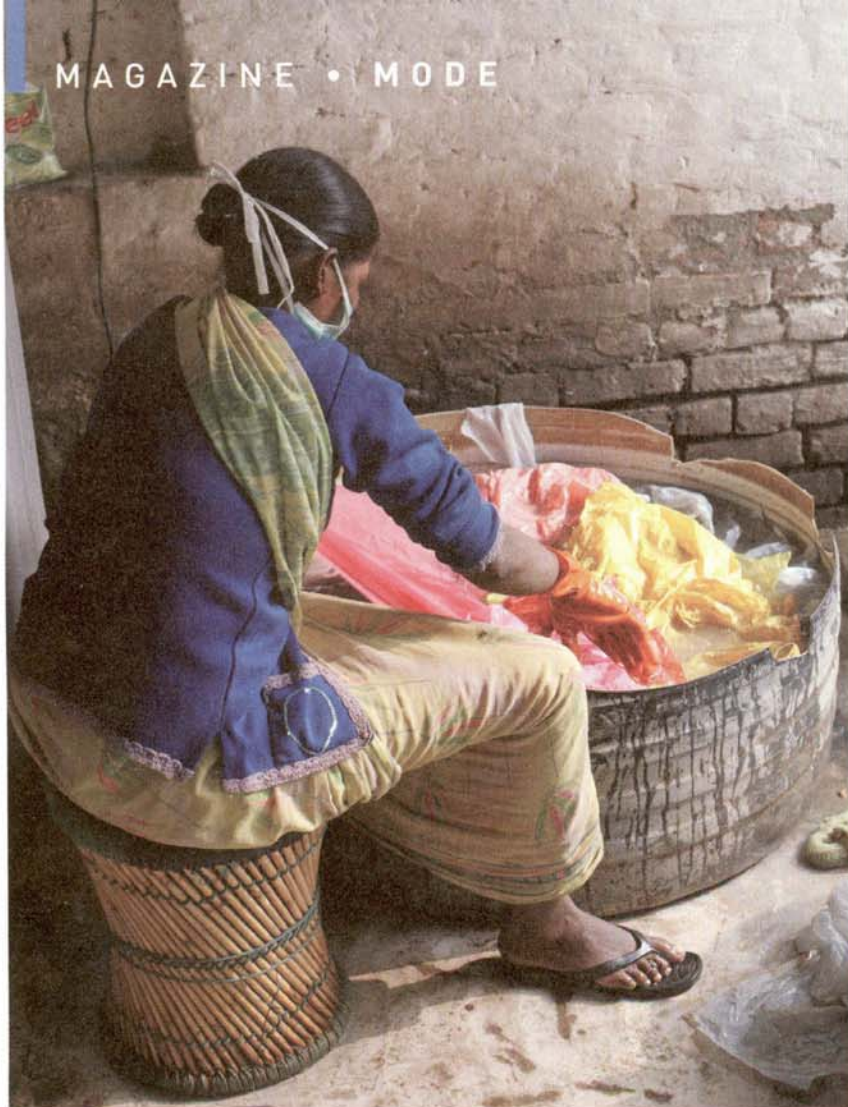
## LES COUTURIÈRES DE MAHAKALI

Quelques étapes plus tard, nous retrouvons le coton sous forme de tissu, entre les mains expertes des couturières de Creative Handicrafts, à Bombay. « *Les banlieues pauvres se succèdent, jusqu'aux tours que vous apercevez à l'horizon* » affirme Johnny Joseph, le directeur général, lorsque nous arrivons au sommet de la colline de Mahakali. Il est 9 heures et déjà, les venelles étroites qui sillonnent ce bidonville bruissent des pas pressés des couturières rejoignant l'un des nombreux minuscules ateliers du quartier. À l'écart du vacarme de la rue principale, le calme de ce faubourg cache en réalité une effusion permanente. « *Nous n'avons plus assez de place se lamente Johnny : les responsables qualité voudraient des locaux supplémentaires pour vérifier la marchandise à leur aise et certains ateliers sont trop exigus pour les couturières* » déplore-t-il. Un nouveau bâtiment est en construction à quelques kilomètres, mais d'ici là, Creative Handicrafts doit honorer des commandes

toujours plus volumineuses. Une bonne nouvelle pour les 300 femmes qui travaillent ici. Toutes ont pour point commun un passé plutôt sombre, cumulant parfois prostitution, violences conjugales et analphabétisme. « *Notre entreprise leur offre une formation de six mois, un revenu décent et nous finançons entre autres une dizaine d'écoles, afin de scolariser leurs enfants* », explique Johnny. Une manne qui profite aussi indirectement à tout le tissu économique alentour.



L'entreprise Creative Handicrafts, crée de nombreux emplois dans la banlieue pauvre de Bombay.



## RECYCLAGE CHIC

Au nord du pays, à Delhi, le profil des ouvrières qui fabriquent les accessoires (sacs à main et cabas) de la marque Article 23 n'est guère différent. Mais la matière première utilisée est d'une tout autre nature. En France, les élégantes qui s'entichent de ces adorables sacs seraient d'ailleurs surprises de savoir qu'ils viennent tout droit des montagnes d'ordures rejetées en lisière de la capitale. C'est là, au cœur même du bidonville de Madan Pur Khadir, qu'est sise l'ONG Conserve. « Nous récupérons les sacs plastiques abandonnés pour en



Les beaux sacs Article 23 réalisés à partir des déchets de Delhi permettent aux salariés de sortir de la pauvreté.

faire la toile, dans laquelle nous taillons des sacs, des porte-monnaies, des nu-pieds ou encore des corbeilles à papier », énumère Anita Ahuja, la fondatrice de l'association. Les ouvrières qui travaillent ici, recrutées parmi les habitants les plus pauvres du quartier, échappent grâce à Conserve à la mafia locale qui rackette les recycleurs. « Depuis que je suis employée ici, je suis en sécurité et mon revenu est 3 à 4 fois plus élevé qu'avant, confie Parmila. Ma charge de travail est raisonnable alors que je travaillais auparavant douze heures par jour », se souvient-elle. Cette filière à la fois écologique et solidaire, intéresse certes les petites entreprises, mais séduit de plus en plus les grandes marques européennes en quête du fameux sésame « durable ». Ainsi, Conserve a déjà vendu 5000 corbeilles à papier à Ikea et des négociations sont en cours avec Zara.

Le développement commercial de Conserve est d'ailleurs en avance sur les aspects sociaux et environnementaux mis en exergue. On peut notamment regretter que les ouvrières, qui passent leurs journées dans les ordures, ne bénéficient encore ni de suivi médical régulier, ni d'assurance à même de les protéger en cas de maladie. « Nous ne pouvons pas aller plus loin tant que notre activité sera illégale aux yeux de l'Etat, se défend Anita Ahuja, qui reconnaît ces lacunes. L'administration indienne refuse de considérer le recyclage comme une activité économique à part entière et menace de chasser les habitants du bidonville dans lequel nous travaillons. De plus, les femmes que nous employons n'ont même pas de carte d'identité continue la fondatrice. Donc impossible d'obtenir une sécurité sociale pour elles ». En attendant mieux, Conserve compte mettre en place un système astucieux d'assurance collective où chaque ouvrière dépose régulièrement une petite somme complétée par l'association. Lorsque l'une d'entre elles rencontre ensuite un problème de santé, elle a recours à ce fonds. • L.A.

